

**BADOU ZAKI (ENTRAÎNEUR DU  
CR BÉLOUZDAD) :**

«On doit améliorer beaucoup de choses»

Une faute monumentale de Kacem Mehdi et le réalisme de Lakroum ont permis aux Belcourtois de s'imposer dans le derby algérois disputé samedi sur la pelouse du stade olympique face au MCA. Le technicien marocain Badou Zaki a ainsi réussi ses débuts de coach en Ligue 1 Mobilis et a pris une belle option pour le sauvetage de son équipe de la zone rouge. L'ancien sélectionneur des Lions de l'Atlas ne fera pas la fine bouche suite à ses débuts en Algérie. Pour sa première comme entraîneur en championnat algérien, le technicien marocain a transcendé une formation de Laâqiba autrefois amorphe. La nomination de Badou Zaki aura, en tout cas, réussi à mettre fin à la longue série de résultats négatifs enregistrés par les Rouge et Blanc en championnat. «Je tiens à saluer mes joueurs pour cette belle réaction. Le CRB n'avait pas le choix. On a réussi à montrer qu'on a du caractère et un potentiel. Pour revenir à la rencontre, mon équipe était bien organisée, ce qui nous a permis de causer des problèmes au Mouloudia. Vous vous souvenez que j'avais dit qu'on allait battre le Mouloudia, car j'avais confiance en mes joueurs». Et d'enchaîner : «On a eu affaire à une équipe qui a des bonnes individualités, mais on a gagné tactiquement grâce à notre force collective. On a obligé le Mouloudia à opérer par des balles longues. On a marqué au bon moment puis on a su gérer le match jusqu'à sa fin. Il y avait de la volonté et du cœur à l'ouvrage. Cela va nous booster, pour prétendre à un avenir meilleur», assure le technicien marocain qui souhaite bien voir son équipe confirmer ce résultat dès la prochaine sortie, face à l'USMH. «Les prochaines échéances sont décisives pour le sauvetage du club. On doit améliorer beaucoup de choses pour espérer voir le club remonter au classement, et on compte énormément sur l'apport de notre public pour le réaliser», dira-t-il à la presse à la fin du match.

A. A.

**HAMERI MOHAMED (PRÉSIDENT  
DU RC RELIZANE) :**

«Nous avons les moyens pour terminer fort»

Glaner les trois points de la victoire face à une coriace formation des Canaris, la JS Kabylie en l'occurrence, c'est bien, se montrer imbattable à domicile c'est encore mieux. Au Rapid de Relizane, tout le monde sait que le plus dur reste à faire. Le président de la SSPA/RCR, Hameri Mohamed en l'occurrence, le sait mieux que quiconque. «Oui, c'est bien de sortir victorieux comme ça et d'avoir forcé le chemin vers le haut du tableau. Cependant, il faut savoir aussi que rien n'est acquis et tout peut basculer si on se lâche. Nous serons attendus au tournant, il va falloir donc se serrer les coudes et faire preuve d'une grande solidarité, et se battre à fond dans chacune des rencontres qui restent à jouer. Nous avons les moyens de terminer forts, mais pour atteindre nos objectifs, il faut que tout le monde s'y mette», dira le boss du Rapid qui espère toutefois, que le groupe saura trouver les ressources nécessaires pour contrer ses adversaires en championnat. Le coach Mouaz Bouakaz devra méditer sur une bonne formule et faire émerger un Onze qui sera capable de relever le défi et défendre dignement les couleurs du Rapid de Relizane lors de la prochaine rencontre face à l'Esperance de Mostaganem dans le cadre des trente-deuxièmes de finale de la Coupe.

A. Rahmane

FOOTBALL

**AUGMENTATION DES EFFECTIFS DES CLUBS DE LIGUES 1 ET 2  
À 27 JOUEURS DONT TROIS GARDIENS**

# Quelles conséquences sur les clubs ?

● Après avoir décidé en janvier dernier de réduire le nombre de licences à 22 pour chaque club des Ligues 1 et 2, contre 25 auparavant, avec la limitation du nombre de joueurs à prêter pour chaque club, et interdit le recrutement de joueurs étrangers à compter de la saison sportive 2016/2017, le bureau fédéral de la Fédération algérienne de football (FAF) prend un virage à 180° et renonce à certaines de ses décisions avec notamment sa décision de porter le nombre de licences à 27 par équipe avec l'autorisation de recruter cinq nouveaux éléments durant la 2<sup>e</sup> période des transferts (mercato d'hiver) qui s'ouvrira le 15 décembre prochain, avec obligation toutefois d'avoir trois gardiens de but.

De «nouvelles dispositions réglementaires» décidées par le BF de la FAF sans que les clubs des Ligues 1 et 2, eux-mêmes, ne les réclament. Quand la FAF avait décidé de réduire le nombre de licences à 22, c'était pour pousser les clubs à réduire la masse salariale qui devait être revue à la baisse au niveau des clubs professionnels, mais apparemment les choses ne vont pas dans le sens souhaité. Sinon, comment expliquer ce revirement de situation à la FAF qui décide d'augmenter le nombre de licences alors que la phase aller de la saison d'entrée en vigueur de la nouvelle disposition (22 joueurs) n'est pas encore terminée, à moins que ce ne soit les prémices d'une campagne électorale pour un nouveau mandat. Le plafonnement des salaires des joueurs des Ligue 1 et 2 à hauteur d'un million de dinars,



Photos : DR

applicable à partir de la saison 2016-2017, avait été décidé en janvier dernier par les présidents de club, mais rien n'a été fait dans ce sens, alors que la FAF avait décidé en 2014 de plafonner les salaires des joueurs professionnels des Ligues 1 et 2, mais sans que cette décision ne soit appliquée sur le terrain. Par ailleurs, la FAF annonce qu'un accord avec la CNAS sera signé le 6 décembre prochain pour la mise en œuvre des dispositions du nouveau décret qui plafonne la déclaration des joueurs à un salaire maximum de 270 000 DA.

D'aucuns estiment que la décision de la FAF d'augmenter le nombre de licences à 27 par club dès le 15 décembre prochain pourrait avoir des conséquences néfastes sur les championnats des Ligues 1 et 2. D'abord, certains présidents de club, habitués des marchés des transferts, vont se mettre à contacter les joueurs déjà sous contrat pour les enrôler dès le mercato hivernal, alors que les règlements généraux de la

FAF l'interdisent. Cela va créer des déséquilibres et creuser un fossé entre les différents clubs professionnels d'autant plus que

certaines équipes ont déjà du mal à régulariser les indemnités de leurs joueurs. Ce qui pousse bon nombre de joueurs à déposer des recours auprès de la Chambre de résolutions de litiges (CRL) qui enregistre régulièrement de nouveaux dossiers de joueurs non payés par leurs clubs respectifs. Comment un club déjà endetté pourrait recruter et augmenter le nombre de son effectif au moment où la FAF rappelle «à tous les clubs qui comptent des dettes importantes qu'ils sont interdits de recrutement jusqu'à épuration de leurs dossiers» en citant l'exemple du dossier du RC Arbaâ en particulier, «dont les dettes augmentent énormément de jour en jour et qui ne s'est pas acquitté des dus antérieurs qui sera traité par la commission de discipline prochainement».

Ah. A.

**LFP-CNAS**

## L'accord signé le 6 décembre, les salaires plafonnés à 270 000 DA

La Ligue de football professionnel (LFP) et la Caisse nationale des assurances sociales (Cnas) signeront le 6 décembre un accord pour la mise en œuvre des dispositions du nouveau décret qui plafonne la déclaration des joueurs à un salaire maximum de 270 000 DA. Lors de cette rencontre, qui devait se dérouler dans un premier temps hier avant d'être reportée, la Cnas prodiguera à tous les clubs professionnels «les conseils et recommandations pour une meilleure gestion de ce dossier important et procédera dans le futur à des accords club par club pour la régularisation des dus antérieurs et la normalisation des déclarations», souligne la même source. La cérémonie se déroulera en clôture de la rencontre qui sera organisée sous le parrainage de la FAF et de la LFP, avec la participation des cadres de la Cnas et des présidents des clubs de football de Ligue 1 et de Ligue 2. Ce rendez-vous a pour objectif essentiel d'assister les clubs professionnels dans leur démarche de régularisation de leur situation financière vis-à-vis de la Cnas, à la lumière des dispositions de la loi de finances complémentaire de 2015 en la matière (avantages, exonérations des majorations de retard, échéancier de paiement).

**MC ALGER**

## Sonatrach recadre Ghrib

● Rien ne va plus entre Omar Ghrib et ses supérieurs de la Sonatrach. Pour cause, les déclarations du fantasque dirigeant de l'équipe mouloudéenne à une télévision privée durant lesquelles il n'a pas ménagé la firme pétrolière, propriétaire du MC Alger.

Incontrôlable, Omar Ghrib ne connaît plus ses limites. A chaque opportunité qui lui est offerte par les médias, il «bombarde» amis et adversaires. Après les ex-responsables du club qu'il a accusés d'être à l'origine de l'actuelle situation du club de la capitale, le coordinateur de la formation algéroise s'en prend au sommet de la hiérarchie. Celle qui «ventile» les milliards sur Ghrib et ses starlettes. Samedi, sur Ennahar TV, Ghrib a fustigé l'absence d'aide de la part de l'institution de

Mohamed-Amine Mazouzi. «Nous n'avons reçu aucun sou de cette entreprise», a-t-il pesté sans omettre de rappeler à la Sonatrach ses «obligations» envers le Mouloudia d'Alger. Ghrib qui sait pertinemment que la fin de l'ère de la vache laitière est proche, puisqu'on annonce une fin du parrainage en décembre 2017, maintient ainsi son battage médiatique dans l'espoir de tirer plus de dividendes d'une entreprise qui lui a déjà remboursé quelque 7 milliards qu'il avait réclamés au lendemain de sa radiation par la FAF en 2013, au titre d'emprunts qu'il aurait concédés au club algérois.

Désormais tenue par l'obligation de contrôler ses ressources financières, la Sonatrach se contente de distiller l'argent par dose étudiée. A savoir suivant un calendrier minutieusement élaboré.

Ce qui ne semble pas plaire au dirigeant mouloudéen qui n'arrive, apparemment plus, à assouvir les desiderata de ses vedettes. Hier, des responsables de la firme nationale des hydrocarbures ont rappelé à l'actuel homme fort du MCA, battu à plate couture par l'agonisant CRB samedi dans le derby algérois, ses «devoirs» dont celui lié à l'obligation de réserve qui requiert une telle fonction officielle. Ghrib n'aurait, selon des sources concordantes, pas trouvé mieux que d'incomber ces dérapages langagiers aux «questions pernicieuses» du journaliste d'Ennahar TV. Un prétexte que la direction de la Sonatrach a rejeté en rappelant à Ghrib semblables déclarations faites à des journaux. Comme pour lui dire que «si les paroles s'envolent, les écrits restent».

M. B.

